

SÉRIE Comment le pharma 2/4 invente des maladies

THERMOMÈTRE SOLIDARIS « Utiliser la peur pour mieux vendre »

► Produire des médicaments pour des maladies « montées en épingle » rapporte davantage que de soigner les vraies maladies.

► Enquête auprès des différents acteurs.

Trop de médicaments ? La faute à l'industrie qui fait peur pour vendre davantage, disent certains. Du coup, d'après notre nouvelle enquête Solidaris-RTBF-Le Soir sur le médicament, 9 patients sur 10 « ont vraiment le sentiment que les industries pharmaceutiques construisent des marchés pour des médicaments ». Même s'ils sont plus modérés, les professionnels de la santé le pensent aussi : 9 pharmaciens sur 10 estiment que « la pub dans les médias pousse à consommer beaucoup de médicaments en vente libre ». Une affirmation partagée par... 99 % des médecins.

Construire des maladies artificiellement pour mieux vendre ses produits... tandis que les vraies maladies ne disposent pas toujours d'une solution, c'est une accusation lourde. Avec un nom, le « diseage mongering », autrement dit le « façonnage de maladie ». Avec des preuves, notamment des documents internes de l'industrie, qui dévoilent des techniques de marketing parfois très agressives pour faire monter les chiffres de vente.

« Comme s'il n'y avait pas assez de souffrances pour soutenir le marché, le pharma invente de nouvelles maladies : spasmophilie, jambes sans repos, fatigue chronique, côlon irritable, fibro-

myalgie », explique le chirurgien Oscar Grosjean. Selon ses détracteurs, la démarche est classique : un chercheur de haut vol présente un cas inédit, puis d'autres leaders, pour ne pas être en reste, découvrent des cas similaires. Ces cas deviennent un syndrome. Une firme organise un congrès sur le sujet, les médias y font écho. Du coup, de nombreuses personnes se sentent tout à coup atteintes. Peu de temps après, la firme modifie une molécule en fin de brevet qui traite fort opportunément la nouvelle affection. La boucle est bouclée.

« Il s'agit d'utiliser la peur pour mieux vendre », explique le docteur Martine Van Hecke, spécialiste du médicament pour l'association de défense de consommateur Test-Achats. « En simplifiant, cette pratique consiste à essayer de convaincre des personnes en bonne santé qu'elles sont malades, ou des personnes avec un problème bénin qu'elles ont une maladie sérieuse. Philo-sophie sous-jacente : toute personne bien portante est un malade qui s'ignore. »

« Exagérer les risques »

Pour le professeur honoraire de Médecine sociale Michel Roland (ULB), « cette stratégie de l'industrie pharma prend des aspects variés : présenter un phénomène naturel comme un problème pour lequel il existe des médicaments, exagérer les risques, faire du battage autour de la maladie qui est censée être traitée par son médicament. Changer souvent d'humeur, c'est fréquent et normal. Mais être bipolaire, c'est une maladie, et on peut alors proposer un médicament. Il suf-

fit donc de dire de quelqu'un qui change d'humeur qu'il est bipolaire... Mais l'industrie ne s'arrête pas là : elle peut aussi présenter un simple facteur de risque, comme le taux de cholestérol, comme une maladie à dépister dans toute la population, s'assurer la complicité d'experts pour influencer les médecins afin qu'ils diagnostiquent plus souvent le "problème". Il y a une logique à cela, l'industrie pharma est là pour faire du profit, pas pour rendre service. Mais il faut alors contrecarrer ces procédés, sinon on va vers une marchandisation à outrance de la santé ».

L'industrie pharma peut aussi soutenir, voire créer spécialement des associations de patients qui diffuseront la bonne parole... L'inventivité des firmes ne connaît pas de bornes. Il existe même un médicament pour l'hypotrichose ciliaire, problème dont vous souffrez si... vos cils sont trop courts ! Pas grave ? Le

mécanisme tue pourtant des patients... et pourrait bien contribuer à tuer la Sécu. Depuis peu est aussi apparue en gériatrie une sous-spécialité : la « démédication ». Une spécialité dont l'objectif est de sevrer les patients plus âgés de leurs 20 à 25 pilules quotidiennes... « Si on n'y prend garde, ce mécanisme détruira le caractère de service public de la santé comme le font de tous les services publics les puissances financières qui veulent les soumettre aux règles inhumaines et anti-démocratiques de l'Organisation mondiale du commerce », conclut Oscar Grosjean. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS



MÉTHODOLOGIE**Thermomètre**

L'enquête *Comment vivons-nous avec les médicaments ?* a été menée par l'institut Dedicated à la demande de Solidaris, du *Soir* et de la RTBF. Elle entre dans la série *Le thermomètre des Belges* de la mutualité socialiste. L'institut a interrogé mille patients (issus de toutes les mutualités), 120 généralistes et 120 pharmaciens.

RÉACTION**« Aucun intérêt à des médicaments inutiles »**

Le *Soir* a sollicité la réaction de Pharma.be, la fédération des producteurs de médicaments. **L'ampleur de cette méfiance vous surprend-elle ?** *En ce qui concerne la « construction de marchés », chaque étude clinique menée pour le développement d'un médicament innovant doit être approuvée par les autorités européennes et belges. Les résultats sont également contrôlés dans le cadre de la procédure d'enregistrement. De manière générale, toutes les informations communiquées aux médecins doivent être justes, récentes et vérifiables dans la stricte conformité de ce qui se trouve dans la notice.*

Reconnaissez-vous que des techniques de façonnage de maladie existent ?

Le médicament, produit extrêmement réglementé, n'est pas mis sur le marché si son efficacité et sa sécurité ne sont pas reconnues. L'industrie pharmaceutique innovante n'a pas le moindre intérêt à développer pendant plusieurs dizaines d'années via des investissements de plusieurs milliards d'euros - en ce compris l'échec de certaines recherches - des médicaments inefficaces.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FR. SO.

EXPERTISE**« Des vaccins discutables »**

Pour Oscar Grosjean, chirurgien et expert médical, auteur de *Santé*, jusqu'où irons-nous ?, il est clair « qu'on fabrique des patients pour tuer la Sécu. Une série de techniques permet d'augmenter les bénéfices du marché de la santé ». Dans son collimateur, notamment, les vaccins : « Si les vaccins ont radicalement changé les perspectives de vie, certaines vaccinations discutables sont mises à charge de la communauté. » Visés, les vaccins contre la grippe et contre le cancer du col : « Aucune étude épidémiologique de grande ampleur n'a démontré

l'impact de la vaccination contre la grippe saisonnière sur la mortalité. Les vaccins immunisent contre des souches qui mutent allègrement au grand bénéfice de l'industrie pharmaceutique. Alors que l'intérêt pour ce vaccin s'est allégé, l'angoisse de la pandémie virale AH1N1 l'a ravivé. Cela permet de passer du labo aux patients en direct, sans essais cliniques. » Et le cancer du col : « Des vaccins anti-HPV ont été mis sur le marché à des prix prohibitifs, mais déjà partiellement remboursés grâce à un lobbying intensif des firmes. L'efficacité et en tout cas l'efficience de ces nouveaux vaccins font toujours débat. » « Comme s'il n'y avait pas assez de souffrances pour soutenir le marché, l'industrie pharmaceutique en invente de nouvelles. Pire : adolescence, ménopause, andropause, ostéoporose, tassements vertébraux, troubles de l'humeur et de l'attention ou du comportement peuvent être transformés en maladies alors qu'il s'agit d'étapes, de cycles, ou d'évolutions normales de la vie. L'ostéoporose en est la caricature. Du simple diagnostic d'ostéoporose, on est passé à l'imagerie chiffrée de la densité osseuse et à produire des médicaments pour traiter les insuffisances. L'intérêt de ces médicaments n'est démontré que pour un très petit nombre de gens. »

FR.SO

exemple Ejaculation précoce fantôme, mais très lucrative !

Selon un sondage réalisé auprès d'un millier de Belges, un homme sur trois souffre d'éjaculation précoce. A entendre ce chiffre, la majorité des hommes devraient se sentir rassurés. Sauf qu'ils se sentent inquiets : ce serait peut-être pour l'avenir ? En fait, les vrais chiffres montrent que seuls 3 à 5 % des Belges en souffrent. Pourquoi une telle différence ? Parce que l'information a été manipulée par le producteur d'un médicament qui lutte contre ce souci de santé !

« Dans le même sondage, on apprenait que les hommes confrontés à ce problème ont moins confiance en eux et que le risque d'infidélité de leur partenaire est plus élevé. N'importe quoi !, explique le docteur Martine Van Hecke, spécialiste du médicament pour l'association de défense de consommateur Test-Achats. Cette information a été diffusée par Menarini, fabricant d'un médicament contre l'éjaculation précoce dans le seul but de stimuler les ventes. Comme il est interdit de faire de la publicité pour les médicaments sur prescription auprès du grand public, l'industrie fait donc de la pub pour le problème censé être traité. Menarini ne s'est pas contenté d'une enquête d'opinion, mais a créé un site internet qui propose plus d'informations sur ce problème. »

En fait, selon une récente étude de la KU Leuven et de l'université de Gand, 3,7 % des hommes, et non 35 %, souffrent d'éjaculation précoce. Comment expliquer cette différence ? Les vrais scientifiques parlent d'éja-

culation précoce lorsqu'elle se produit dans les 60 secondes qui suivent la pénétration, alors que Menarini et Ipsos ont fixé le délai à deux minutes.

Pire ! Non seulement le recours au médicament est excessif, mais celui-ci a une action plutôt limitée ! « Priligy était un antidépresseur avec quelques effets secondaires gênants -

troubles de l'érection, retard de l'éjaculation... - dont le fabricant a tiré parti. Mais il n'offre pas d'amélioration impressionnante par rapport à un placebo :

60 secondes de plus en moyenne. La satisfaction des utilisateurs n'est pas non plus exceptionnelle. Seule une minorité peut se réjouir d'un effet marqué », ex-

plique le docteur Martine Van Hecke. Qui souligne aussi ses effets secondaires : troubles gastro-intestinaux, neurologiques, chute de la tension artérielle lorsqu'on se lève. « Plusieurs troubles parfois sérieux auxquels on s'expose à coup sûr pour soigner une maladie souvent imaginaire... » ■

Fr.So